

WETOO LIVE - 16 juillet 2020
Rencontre avec AAFA-Tunnel de la Comédienne de 50 ans

Retranscription de l'Interview de
CATHERINE PIFFARETTI & MARINA TOMÉ par CÉCILE MARTIN

CÉCILE MARTIN

Depuis quand êtes-vous féministes ? C'était dans vos valeurs ou pas du tout ?

CATHERINE PIFFARETTI

Il y a eu un déclic chez moi, clairement. Avant ce n'était pas un sujet, je n'y pensais pas, c'était juste normal. Et clairement, c'est la maternité qui a déclenché ça chez moi. J'ai eu deux filles. Et c'est en les élevant que je suis dit que là, j'avais une responsabilité à côté de laquelle je ne pouvais pas passer. Et c'est à partir de ce moment là que j'ai commencé à réfléchir à ce que c'était qu'être féministe et à décider quelle féministe je voulais devenir.

MARINA TOMÉ

Moi depuis toujours. Ma mère était une grande féministe, qui m'a appris très jeune qu'il s'agissait de trouver un travail et pas un mari. Je suis issue de féministes. Des Che Guevaristes !

CÉCILE MARTIN

Peux-tu nous expliquer ce que sont l'AAFA ainsi que le Tunnel de 50 ans ?

MARINA TOMÉ

L'AAFA est la première association nationale de comédiens. Elle a été créée en septembre 2014. Je l'ai rejointe très vite pour réfléchir aux conditions de notre métier, œuvrer pour que les choses bougent, évoluent dans nos rapports avec les institutions et nos partenaires. J'ai très vite proposé de travailler sur ce grand mystère de la disparition des femmes au travail. Pourquoi les actrices disparaissent des fictions à partir de 50 ans. C'était en décembre 2015. J'ai beaucoup appris en cinq ans de combat. Je ne m'attendais pas à ce que le sujet soit si vaste ; À l'époque je n'avais pas envisagé à quel point c'est un enjeu de société. Je n'avais pas envisagé faire de telles rencontres, comme celle de Catherine Piffaretti qui est devenue ma "compagnonne d'arme" —Parce que si j'ai initié cette commission, on est bien deux à la mener désormais— comme celle des 45 autres membres de la commission, femmes et hommes, qui retroussent leurs manches à nos côtés, et c'est en leurs noms d'ailleurs que l'on va parler aujourd'hui de notre combat.

CÉCILE MARTIN

Le déclic est venu lors d'une visite médicale à la CMB, je crois ?

MARINA TOMÉ

Oui. Peu avant 2015 j 'avais passé une visite médicale à la médecine du travail.

Le docteur me demande si j'ai du travail ... je lui confie que les rôles se raréfient - alors que je tournais beaucoup les années précédentes. Que j'en suis probablement responsable. Pas assez combattive et motivée dans l'activation de mon réseau.

On subit une discrimination sexiste sans le savoir en fait.

Vous n'êtes pas la seule , me répond-elle. On ne voit presque plus d'intermittentes de plus de 50 ans au CMB. Une étude a même été réalisée ...

Et elle me montre des flyers - une affiche qui souligne le problème. Et me confie que le directeur ne veut pas qu'on expose quoi que ce soit dans le couloir où j'ai attendu.

Je suis arrivée à la convaincre de tout me donner. Et suis sortie du CMB avec tous ces éléments cachés sous mon grand manteau - telle Harpo des Marx Brothers !

Non seulement on devenait invisibles mais en plus il ne fallait pas le dire ...

CÉCILE MARTIN

Une de vos premières actions a été de compter ?

MARINA TOMÉ

Catherine a rejoint la commission. On a décidé de retrouver cette femme médecin.

Et puis, Sylvie Lafontaine - membre du collectif - nous a évoqué son toc ... compter tous les rôles de femmes mûres systématiquement dès qu'elle voyait un film ou un spectacle.

On s'est rendues à l'évidence... il fallait compter !

CATHERINE PIFFARETTI

On a compté pour prouver par des chiffres – On c'est dit « On est en train d'hurler dans le vent, de se battre contre des gens qui ne nous croient pas, et notre parole n'est pas suffisante, Il faut se compter ! »

On a donc pris tous les films Français sortis en 2015, recherché l'âgedes actrices et acteurs présents aux casting, pour savoir combien nous représentions, nous les femmes de plus de 50 ans dans le cinéma.

Et puis partiellement, on s'est dit aussi qu'il fallait que l'on sache combien on représentait au départ, en tant que force vive de la société française. On s'est rendu sur le site de l'INSEE, et on s'est rendues compte -abasourdies - que les femmes de plus de 50 ans représentaient 51% de la population française féminine majeure..! Ça voulait dire très concrètement qu'en France, une femme majeure sur deux avait plus de 50 ans ! soit un quart de la population française majeure !!! Ça veut dire que quand tu sors dehors, tu prends le métro aux heures de pointe par exemple, si tu regardes les femmes, et bien, une sur deux, bim ! Elle a plus e 50 ans !!!

On c'est dit que c'était dingue ! On pensait être une minorité, mais non ! On a pris conscience qu'on est la majorité de la majorité des femmes ! Puisque les femmes sont majoritaires en France...

Ça, s'était pour la société. Au cinéma, on n'a donc compté, et là on est tombé de l'armoire ! Au cinéma à l'époque, les femmes de plus de 50 ans représentaient 8% des rôles.

51% de la population féminine majeure et 8% de rôles... Cela voulait dire qu'une personne majeure sur quatre de la société civile était une femme de plus de 50 ans, mais qu'au cinéma en 2015, elles n'avaient qu'un rôle sur seize.

CECILE MARTIN

Et en 2016 vous avez recompté ?

CATHERINE PIFFARETTI

OUI. Et c'était pire. En 2016 les femmes de plus de 50 ans représentaient seulement 6% des rôles. On est en train de compter pour 2019.

CÉCILE MARTIN

Le phénomène concerne les comédiennes mais c'est surtout un phénomène de société. Pourquoi est-ce si compliqué de montrer les femmes à l'écran à partir de 50 ans ? Que faut-il cacher ?

MARINA TOMÉ

Il est important de dire que notre combat n'est pas celui d'actrice qui ne travaillent pas. Ce qui est important, le véritable enjeu c'est les représentations. La véritable question c'est : que signifie le fait qu'on ne représente pas les femmes de plus de 50 ans ? Qu'est ce que c'est que ces fictions qui donnent à voir un monde où la femme de plus de 50 ans n'existe pas ?

On est dans un monde de l'image. Qui n'est pas représenté n'existe pas...

C'est un enjeu de société sur les représentations, pas un combat corporatiste.

Sans modèle pour aller vers cet âge, comment se construire ?

CÉCILE MARTIN

Et vous avez des pistes pour comprendre ce manque de représentation ?

CATHERINE PIFFARETTI

Oui. On s'est dit qu'il fallait comprendre pourquoi, et qu'il fallait peut-être aller interroger des gens qui sont en dehors de l'industrie du cinéma mais qui l'observe, interroger des chercheurs. Nous avons donc organisé un colloque qui s'est appelé « L'étrange et fabuleux destin du personnage féminin de 50 ans ».

On y a invité sociologues et chercheurs en cinéma, qui nous ont aidé à pointer du doigt ce véritable enjeu de société - au-delà d'un problème de comédiennes en mal de rôles. Et qu'il se cachait quelque chose derrière cette invisibilisation des comédiennes de plus de 50 ans et donc, des femmes de plus de 50 ans.

Par exemple un pédopsychiatre et psychiatre - THIERRY DELCOURT - a utilisé une formule pour décrire ce qu'il rencontrait dans son cabinet. Il parlait d'une "double violence".

Il recevait des femmes qui à l'approche de la cinquantaine se disaient « je vais vers la mort », qui envisageaient ce passage de la cinquantaine comme quelque chose de monstrueux. Et en même temps, il recevait des adolescentes incapables de se projeter dans l'avenir, faute de rôles modèles sur lesquels s'appuyer, pour imaginer avoir un jour un rôle dans la société, exister dans leur vie.

Cette double violence on la retrouve effectivement chez les adolescentes aujourd'hui. on la retrouve aussi dans la société civile. Quand on interroge les femmes dans l'entreprise, elles décrivent le plafond de verre, elles stagnent, tandis qu'à âge égal les hommes accèdent à des postes de pouvoir. Le manque de représentation à l'image y est certainement pour quelque chose. Ce que les chercheurs en cinéma et les sociologues nous ont expliqué c'est que le cinéma, même s'il est un objet de création —évidemment il n'est pas question de toucher à la création— est malgré lui porteur de normes, de valeurs et il contribue à fabriquer l'inconscient collectif de la société dans laquelle nous vivons.

Si dans cet inconscient collectif, les femmes de plus de 50 ans ne sont pas représentées, alors elles n'existent pas dans la société. C'est pour ça que le combat est important.

CÉCILE MARTIN

D'autant qu'à 50 ans on est au zénith de notre carrière ... Ce qui veut dire que, du coup, il y a peu de représentations de femmes puissantes.

MARINA TOMÉ

À 50 ans on touche à la maturité accomplie, psychique, professionnelle. C'est souvent à partir de cet âge qu'on fait les plus belles choses. Et on ne le montre pas.

On véhicule une image de l'homme de plus de 50 ans rayonnant, séduisant, puissant. Tandis que les femmes disparaissent ...

Dans les fictions on continue de montrer que l'unique emploi des femmes c'est d'être séduisantes et de procréer. En 2020 la femme est montrée comme un ventre !

Et pourquoi disparaît-on à 50 ans ? À cause du dernier des tabous : la ménopause !

T'as la ménop ! Hop ! À la poubelle !

CÉCILE MARTIN

Est-ce que les rôles reviennent quand on est grand-mère ?

CATHERINE PIFFARETTI

Dans une très faible mesure. Dans une carrière de comédienne, on passe de la jeune première ou la jeune fille, à la maîtresse, puis à l'épouse, puis la mère. Puis plus rien... Puis si on a énormément de chance, ensuite la grand-mère !

MARINA TOMÉ

C'est vrai, on croyait ça au début. D'où le terme de tunnel qui suppose la sortie où nous attendraient les rôles. Les chiffres montrent que non. On disparaît. Point.

CÉCILE MARTIN

On regarde une vidéo que vous avez faite et qui est assez parlante..

MARINA :

Oui, ne vidéo réalisée par Philippe Saïd. Il y a aussi des hommes au sein de la commission ! Le féminisme est aussi porté et soutenu par des hommes.

CÉCILE MARTIN

Il est établi que c'est assez malpoli de demander son âge à une femme. Est-ce que vous affirmez facilement votre âge ? Est-ce que c'est quelque chose qu'il vous a fallut déconstruire ?

CATHERINE PIFFARETTI

J'ai toujours dit mon âge. J'ai 56 ans.

MARINA TOMÉ

Moi aussi.

Je faisais plus que mon âge quand j'étais jeune. Ça m'amusa beaucoup de le dire.

Lors du colloque au cinéma des Cinéastes en 2017, Muriel Roth – fondatrice du magazine Femmes Majuscules – prend la parole et elle se présente en annonçant son âge. Elle dit, j'ai 58 ans !

—C'est vrai que c'est toujours compliqué pour les actrices de révéler leur âge. Par rapport à l'âge du personnage, on n'ose pas dire, on navigue à vue— Et je me lance et je dis, je suis Marina Tomé, j'ai 58 ans. Applaudissements et quelqu'un du collectif hurle «Tu ne les fais pas ! ». Et je me suis entendue répondre « merci ».

Incroyable. Absolument incroyable. Je réponds merci de quoi ? C'est une victoire de ne pas faire son âge ? Oui vraiment, on déconstruit dans ce combat des mécanismes qu'on a intégrés.

Depuis quand j'annonce mon âge et qu'on me redit on ne dirait pas, j'affirme : « si, je les fais. Une femme de 60 ans aujourd'hui c'est ça ».

Nos représentations sont erronées, elles remontent aux années 50, puisqu'à l'écran on ne voit pas de femmes de notre âge. Ce sont des clichés.

J'affirme quand c'est possible : J'ai 60 ans. Et j'ai la ménop'! Ce qu'on ne dit jamais.

CATHERINE PIFFARETTI

Ce qui se cache derrière la ménopause, c'est la fin de la fertilité.

Il y a un sexisme à double niveau, ce sont les deux faces de la même médaille. Dans les films, on va objétiser les jeunes femmes de façon sexuée, en leur demandant d'être belles et désirables.

Puis on va les faire disparaître après 50 ans, à cet âge de la ménop dont on ne parle jamais.

En gros, c'est : Fertile = Baisable. Plus fertile = Plus baisable et à la trappe !

CÉCILE MARTIN

Et donc, on associe la fertilité au désir sexuel, au fait d'être désirable. Et c'est aussi nourri par un imaginaire où la ménopause équivaut à la fin de la sexualité.

CATHERINE PIFFARETTI

Lors du colloque, la sociologue Cécile Charlap, qui a écrit un livre qui s'appelle « La fabrique de la ménopause » a expliqué la fabrication d'une certaine idée de la ménopause.

Les médecins l'ont médicalisée à partir du 18ème siècle en n'en parlant que sous l'angle du manque (hormone, fertilité), tout est vu par un angle négatif. Et cela subsiste encore. Alors que dans d'autres sociétés, au Japon par exemple, la ménopause est vue sous l'aspect du gain. On gagne en sagesse, on gagne en puissance.

CÉCILE MARTIN

Pouvez-vous nous parler du « Manifeste AAFA-TUNNEL DES 50 » que vous avez créé ?

MARINA TOMÉ

Il n'a pas encore été remis à nos ministres de tutelle. On peut continuer à signer sur la plateforme Change.org. C'est important.

Pour replacer ce manifeste dans le contexte de ce pour quoi nous bataillons, nous demandons une étude genrée, officielle, par âge. Nous avons passé trois ans de combat pour obtenir du CNC qu'il réalise cette étude. Seuls les chiffres officiels d'une étude officielle feront bouger les lignes.

Comme Sylvie Pierre-Brossolette au CSA nous l'a expliqué, pour obtenir cette étude, il nous fallait non plus le soutien des professionnels ou de la presse, mais celui du public. C'est l'idée qui nous a fait lancer ce manifeste. Et tout le monde sans exception peut le signer.

Parce que, comme le dit le sociologue Eric Macé, quand ça bloque c'est que tous les corps de métiers sont englués dans ce qu'il appelle un « conformisme provisoire ». On peut donc débloquer cette situation puisque c'est juste une pensée construite qu'on peut remplacer. Ces mécanismes sexistes, nous les reproduisons tous, ils sont la responsabilité de tous. Tout le monde, tous les corps de métier, doivent s'y mettre.

Professionnels, syndicats divers (réalisateurs, castings, agents etc) nous soutiennent et ont signé ce manifeste et beaucoup de spectatrices et spectateurs aussi.

Les spectateurs en ont assez de voir à l'écran des hommes de 60 ans avec des gamines de 20 ou 25 ans, sans rapport avec la réalité. C'est comme une insulte.

CÉCILE MARTIN

La question de la représentation se pose aussi pour les personnes racisées... Il y a aussi un manque de représentation de certaines catégories sociales. Y-a-t-il un positionnement de votre commission sur cette intersectionnalité ? Des actions avec d'autres associations militantes ?

CATHERINE PIFFARETTI

Oui bien sûr. On agit pour TOUTES les femmes de plus de 50 ans. Donc forcément on est dans l'intersectionnalité. Si nous bougeons - nous minorité qui sommes en fait une majorité - ça bougera avec nous.

On travaille avec d'autres collectifs : « Noire n'est pas mon métier », « 50x50 » par exemple. On travaille de manière transverse et inter-sectionnelle.

MARINA TOMÉ

Aïssa Maïga du collectif « Noire n'est pas mon métier » était présente lors de la signature officielle du Manifeste par les professionnels. Elle prépare un film pour dénoncer les discriminations des

racisées. Chacun trace son chemin en établissant des connexions parallèles pour tout faire avancer.

CATHERINE PIFFARETTI

Le manifeste n'est pas qu'un coup de gueule. c'est quelque chose qui donne des pistes de réflexions et d'actions possibles. L'engagement que prennent les professionnels qui signent avec nous, c'est de penser les choses en amont. Comme par exemple, dès l'écriture du scénario, ne pas spécifier de manière genrée les rôles dits « de fonction ». Ceux qui ne changent rien à l'histoire selon qu'ils sont interprétés par un homme ou par une femme. Parce qu'à partir du moment où nous vivons dans cette société qui manque de références et d'images pour les femmes, quand on lit dans un scénario « l'avocat », et bien on pense à un homme... Or, si dans le scénario il est écrit « l'avocat (F/H) », alors dès le casting, on peut envisager une comédienne. Voilà le type d'actions possibles simples et concrètes que donne le manifeste qui, sans toucher à la liberté de création, pourrait faire considérablement changer les choses.

MARINA TOMÉ

Cela dit, Cécile, cela ne m'étonne pas que tu poses cette question de l'intersectionnalité. Parce que vous, les trentenaires féministes, de manière remarquable, vous avez intégré dans le combat féministe la notion du sexe, la notion de classe sociale et le fait d'être racisées. Notre génération ne l'avait pas fait et c'est formidable !

CÉCILE MARTIN

Il y a eu les courants des Afro-féministes dans les années 70 aux États-Unis qui avaient déjà initié les choses.

MARINA TOMÉ

Oui, et maintenant, ce qu'il faudrait intégrer c'est la notion de l'âgisme. Je comprend qu'à trente ans, la soixantaine ça paraît loin... Mais il me semble que la question de l'âge n'est pas encore intégrée comme un combat à mener.

CÉCILE MARTIN

Sans doute parce que vieillir est intégré comme une donnée négative, vers laquelle on n'a pas envie d'aller. Tu l'as dit tout à l'heure.

CATHERINE PIFFARETTI

C'est aussi parce qu'on n'a pas conscience de la majorité de femmes que cela représente.

CÉCILE MARTIN

Les femmes réalisatrices changent-elles quelque chose? En terme de sororité peut-être?

CATHERINE PIFFARETTI

Au départ, on le pensait. Clairement ça change la donne au niveau des contenus des rôles féminins qui sont souvent plus riches, moins stéréotypés, avec plus de nuances.

Nous sommes en train de finaliser le comptage des films de 2019, et on s'est posé la question suivante : « les films réalisés par des femmes emploieraient-ils plus de comédiennes de plus de 50 ans que ceux réalisés par des hommes? ». Et la réponse est claire : non !

Le comptage de 2019 révèle que les réalisatrices emploieraient moins d'actrices de plus de 50 ans, que les réalisateurs. Elles emploient plus de femmes ... Mais pas celles qui ont plus de 50 ans.

CÉCILE MARTIN

Est-ce que vous notez une évolution ?

MARINA TOMÉ

Les chiffres n'évoluent pas. Mais la réaction de la profession évolue. Avec 5 ans de combats, et grâce au relais de la presse, on commence à être écoutées, les professionnels commencent à nous suivre. Il y a une prise de conscience. Maintenant, il faut mener des actions pour que ça avance. On est en chemin !

CATHERINE PIFFARETTI

Le fait que c'est un enjeu de société et pas une affaire de comédiennes en mal de rôles, ça je pense qu'on a réussi à le faire comprendre !

MARINA TOMÉ

Et j'ai aussi un grand espoir que cela change, parce que les distributeurs ont fait des études. Et pour ce qui est du cinéma d'auteurs français, qui remplit les salles..? Les femmes de plus de 50 ans! Si on veut les garder, il faut faire quelque chose...

Avant le confinement j'avais pensé à lancer une grande grève des spectatrices de plus de 50 ans! Ne plus soutenir des films dans lesquels nous ne sommes pas représentées.

Mais mon équipe me retient !!!!

Nous allons fêter nos cinq ans de mobilisation en décembre. On réfléchit à la manière dont on va marquer le coup !

CÉCILE MARTIN

Comment peut-on agir en tant que public ?

CATHERINE PIFFARETTI :

[Signer en ligne le manifeste AAFA-Tunnel des 50](#) ! Aujourd'hui nous avons 14 500 signatures.

MARINA TOMÉ :

Écrire au CSA ! Tout le monde peut le faire. Faites remonter et dénoncez les incohérences d'âges... On n'est pas une "secrétaire expérimentée" à 25 ans par exemple !

Plus le public sera au fait, plus ça bougera. Il faut relayer les infos ... Ce podcast.

CÉCILE MARTIN

Le WeToo festival veut apporter des éléments de réflexion - sinon de réponses -

à la question du sexisme, avec des spectacles, des manifestations. Quelles seraient vos suggestions pour l'édition 2021 ?

CATHERINE PIFFARETTI

Quelque chose en rapport avec des représentations évidemment !

MARINA TOMÉ :

Penser quelque chose avec des représentations de femmes vieillissantes mais épanouies, mais puissantes, mais heureuses !

On peut être dans une plénitude à 50, 60, 80 ans !!!! Il faut le montrer. Nous avons plein d'images d'hommes de plus de 50 ans puissants, heureux, réalisés. Il faut montrer des femmes de plus de 50 ans qui réalisent, qui sont puissantes, qui sont fortes, qui sont heureuses!

Donner une image de la vieillesse féminine qui soit belle et forte.